

Michel BANNIARD

Diasystème latinophone et interactions communicationnelles (III^e-VIII^e s.)

RESUME :

Le latin a moins fait l'objet de travaux comme langue de communication que comme langue source des langues romanes. De ce fait, la linguistique diachronique (latine et romane) a développé pour décrire et expliquer l'évolution langagière du latin au roman des théories qui ne tiennent pas suffisamment compte de la complexité des phénomènes impliqués dans une langue vivante, parlée collectivement. A la lumière des apports de la sociolinguistique diachronique, centrée sur les enjeux de la communication et de la parole, on propose de changer la description de ce changement langagier en renonçant aux modélisations traditionnelles, trop binaristes, et de ce fait appauvrissantes, du latin, pour privilégier des représentations plus complexes qui tiennent compte des facteurs positifs et dynamiques dans ses transformations. Cette reconsidération permet par voie de conséquence de souligner la souplesse et la fluidité de la latinophonie, apte dès le départ à connaître l'expansion externe que l'on sait.

1. LATIN, LATINOPHONIE, COMMUNICATION

Le latin figure toujours comme langue de communication à l'échelle mondiale sous la forme moderne qu'il a revêtue au fil des siècles, en étant à la fois devenu différent de lui-même (métamorphose diachronique) et différent selon les régions (métamorphose synchronique). Aujourd'hui encore des espaces langagiers comme le monde hispanophone couvrent des millions de kilomètres carrés et sont habités par des centaines de millions de locuteurs¹. L'espagnol parlé

¹ Je me réfère toujours volontiers pour ces rappels évidemment sommaires aux bilans et aux descriptions fournies par P. BEC, *Manuel pratique de philologie romane*, t. 1, Paris, 1970 et t. 2, Paris, 1971, à la synthèse plus moderne de R. POSNER, *The romance languages*, Cambridge, 1996 et pour la dialectologie en particulier à la somme de A. ZAMORA VICENTE, *Dialectologia hispanica*, Madrid, 1996.

contemporain a fait et fait l'objet de nombreux travaux qui rendent compte de sa variété et de son unité : ses aspects culturels, géographiques, sociaux donnent en permanence à voir aux spécialistes *in vivo* une langue à la fois protéiforme et communicante². Evidemment, une telle description des mondes hispanophones serait applicable à d'autres grands ensembles véhiculaires³.

Je le retiens ici pour dire qu'il donne une image appropriée de la représentation que je me fais à présent de la latinophonie impériale⁴. En effet, pendant plusieurs siècles, sur un espace relativement vaste (quoique moindre), quelques dizaines de millions de locuteurs ont parlé latin et ont ainsi pu communiquer de la Bétique à la Pannonie. Une langue villageoise parlée par quelques milliers de locuteurs connut un destin communicationnel d'exception. Elle fait son entrée dans l'histoire de la parole en Occident en même temps que la conquête romaine pour s'affirmer de manière irréversible au moment où l'Empire connaissait une des plus graves crises de son histoire. Au III^e siècle en effet, alors que pendant une cinquantaine d'années les différentes régions impériales tendaient à prendre une certaine autonomie, la parole latine achevait de devenir dominante partout, comme en un mouvement contradictoire. Cette entrée définitive sur la scène langagière n'est suivie d'une sortie que quelques siècles plus tard, lorsque longtemps après la chute de l'Empire, la parole latine perd son

² On en verra un bon exemple dans la synthèse de S. AUROUX (éd.), *L'hyperlangue brésilienne*, *Langages*, t. 130, 1998.

³ Comme on le voit, cet exposé part d'un point de vue essentiellement sociolinguistique étroitement associé tant à la dialectologie aréale qu'à la géographie des langues. Ma bibliothèque se fonde donc sur les travaux classiques de W. LABOV, *Sociolinguistique*, Paris, 1976 & *Le parler ordinaire, La langue des ghettos noirs des Etats-Unis*, 2 vol., Paris, 1978 et de P. TRUDGILL, *Sociolinguistics : an introduction to language and society*, Londres, 1991, enrichie de L.J. CALVET, *La guerre des langues et les politiques linguistiques* (2^e éd.), Paris, 1999.

⁴ On trouvera des exposés détaillés et leurs justificatifs dans M. BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris, 1992 & *Action et réaction de la parole latinophone : démocratisation et unification (III^e-V^e siècles)*, in JM CARRIE, G. CANTINO-WATAGHIN (éd.), *Antiquité Tardive et "démocratisation de la culture"*, mise à l'épreuve du paradigme, in *L'Antiquité Tardive*, t. 00, 2001 (sous presse).

statut de langue de communication générale, entraînant par là la dislocation finale de la latinophonie⁵. Cette chronologie, récemment établie, à la lumière des enseignements de la sociolinguistique diachronique suppose que le dynamisme de la parole latine a continué de fonctionner bien au-delà des dates retenues dans la perspective romaniste traditionnelle héritée du siècle précédent. Elle conclut en particulier à la prédominance des facteurs centripètes sur les facteurs centrifuges pendant les siècles où précisément on admet traditionnellement que la *Romania* se fragmente. Je vais faire ici comme si cette nouvelle chronologie était désormais communément acceptée pour m'interroger sur les facteurs qui ont pu favoriser le dynamisme de la parole latine pendant si longtemps⁶. Chemin

⁵. Je reprends et résume les conclusions posées depuis une génération par ce qu'on peut appeler un groupe de recherche européen en sociolinguistique diachronique, M. BANNIARD, *Viva voce* ; ID., *La rouille et la lime : Sidoine Apollinaire et la langue classique en Gaule au V^e siècle*, in L. HOLZ (éd.), *De Tertullien aux Mozarabes*, Mélanges J. Fontaine, Paris, 1992, p. 413-427 ; ID., *Latin et communication orale en Gaule : le témoignage de la Vita Elegii*, in J. FONTAINE, JN HILLGARTH (éd.), *L'Europe au VI^e siècle : changement et continuité*, Londres, 1992, p. 58-86 ; ID., *Seuils et frontières langagières dans la Francia romane du VIII^e siècle*, in J. JARNUT (éd.), *Karl Martel in seiner Zeit, Beibefte der Francia*, t. 37, 1994, p. 171-190 ; M. RICHTER, *Kommunikationsprobleme im lateinischen Mittelalter*, in *Historische Zeitschrift*, t. 222, 1976, p. 43-80 ; ID., *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin ? A propos d'une question mal posée*, in *Annales ESC*, t. 38, 1983, p. 439-448 ; M. VAN UYTFANGHE, *Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français*, in *Romanica Gandensia*, t. 16, 1976, p. 5-89 ; ID., *Latin mérovingien, latin carolingien et scripta romana rustica, rupture ou continuité ?* in *D'une déposition à un couronnement, 476-800*, Bruxelles, 1977, p. 65-88 ; ID., *Histoire du latin, protohistoire des langues romanes et reconstruction*, in *Francia*, t. 11, 1984, p. 579-613 ; ID., *L'hagiographie et son public à l'époque mérovingienne*, in *Studia patristica*, t. 16, 2, Berlin, 1985, p. 54-62 ; ID., *Stylisation biblique et condition humaine dans l'hagiographie mérovingienne, 600-750*, Bruxelles, 1987 ; ID., *La Bible et l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne : des témoignages textuels à une approche langagière de la question*, in *Sacris erudiri*, t. 34, 1994, p. 67-123 ; R. WRIGHT, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, 1982 ; ID. (éd.), *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ New-York, 1991 ; ID., *La muerte del ladino escrito en Al-andalús*, in *Euphrosyne*, t. 22, p. 250-267 ; ID., *Early Ibero-Romance*, Newark, 1995 ; ID., *Latin in Spain : Early Ibero-Romance*, in H.F. NIELSEN, LENE SCHOSLER (éd.), *The Origins and Development of Emigrant Languages*, Odense, 1996, p. 277-298 ; ID., *Translation between Latin and Romance in the Early Middle Ages*, in J. BEER (éd.), *Translation. Theory and Practice in the Middle Ages*, Western Michigan University, Kalamazoo, 1997, p. 7-31 ; ID., *Il latino di lingua materna a lingua straniera*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, 1998.

⁶ Une telle chronologie a eu en fait des précurseurs, sinon des parrains : E. AUERBACH, *Literary language and its public in late latin Antiquity and in the Middle Ages*, Londres, 1965 ; HF MULLER, *When did Latin cease to be a Spoken Language in France ?*, in *The Romanic Review*, t. 12, 1921, p. 318-334 ; D. NORBERG, *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin en Gaule ?* in *Annales ESC*, t. 21, 1966, p. 346-356. L'état des lieux de cette recherche d'une chronologie a été dressé dans M. BANNIARD, *Viva voce*, chap. 1.

faisant, il conviendra aussi de reconsidérer quelques uns des principes parfois implicites qui président à la description de cette période. En effet on a répétitivement voulu tirer la célèbre affirmation de saint Jérôme sur le fait que "la latinité varie en synchronie et en diachronie" dans le sens d'une fragmentation précoce du latin à son époque. Quelle modélisation pourrait concilier ce témoignage - qui ne saurait être écarté - et l'hypothèse d'une vie de la latinophonie plus longue que ce qui a été régulièrement admis par une partie des philologues⁷ ?

2. SYSTEME ET DIASYSTEME LATINS

La datation relativement haute souvent retenue par les romanistes de l'ancienne école pour proposer une datation de la fragmentation du latin (dit "vulgaire"⁸) tient en particulier à la constatation d'un grand nombre d'évolutions communes aux différentes langues romanes, surtout dans le domaine de la morphologie⁹. Mais une telle présentation repose sur l'idée que les phénomènes

⁷ Je laisse de côté la question des mécanismes de la romanisation et de la latinisation, question trop vaste pour être même seulement effleurée ici. L'état des lieux a été assez largement dressé dans les différents volumes de la série *ANRW* (*Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*) et complété dans une synthèse G. NEUMANN, J. UNTERMANN, *Die Sprachen im Römischen Reich der Kaiserzeit. Kolloquium vom 8 bis 10 April 1974*, Bonn, 1980.

⁸ Sur les limites et sur l'inadaptation de ce concept dans une perspective tant sociolinguistique que linguistique, je renverrai en particulier à M. BANNIARD, *Latin vulgaire ou latin parlé ? Question de nom, question de modèle*, in *CER, Nouvelle Série*, 1999 p. 57-69 ; P. FLOBERT, *Le mythe du latin dit "vulgaire"*, in B. BUREAU, C. NICOLAS (éd.), *Mousylanea*, 1998, p. 401-410 ; R. WRIGHT R., *Speaking, Reading and Writing Late Latin and Early Romance*, in *Neophil.*, t. 60, 1976, p. 178-189. Le pionnier en la matière était G. REICHENKRON, *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil : Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden, 1965.

⁹ Le dossier des discussions serait évidemment épais... En général, les travaux de romanistique diachronique font comme si les datations hautes allaient de soi. On trouvera une mise au point récente dans J. HERMAN, *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tübingen, 1998, où les auteurs s'efforcent d'éviter les pièges d'une périodisation trop arbitraire en tenant compte des apports simultanés de la linguistique latine et romane sans négliger les aspects sociolinguistiques. Le débat commence enfin à s'engager entre les spécialistes de la sociolinguistique diachronique et les romanistes. Ces derniers, tout en prenant acte des apports de celle-ci, peinent à en tirer toutes les

décrits sont étrangers au système latin¹⁰ : voici quelques exemples.

- 1) Formation du passé résultatif.
- 2) Formation du nouveau futur.
- 3) Formation du passif analytique.
- 4) Développement des tournures en [**que + ind.**] dans certaines complétives¹¹.

Il serait pourtant exact de considérer qu'elles font partie intégrale de l'histoire du latin, mais cela suppose un changement radical de la modélisation et, au-delà, de la représentation sociolinguistique de la période considérée.

Cette modification correspond à un renversement copernicien de perspective, consistant à considérer que ces changements ont surgi comme des phénomènes non pas allogènes mais endogènes dans l'histoire de la latinité¹². Dit autrement, cela revient à affirmer que le latin lui-même

conséquences dans la modélisation du changement langagier. On verra en ce sens A. ZAMBONI, *Dal latino tardo agli albori romanzî : dinamiche linguistiche della transizione*, in *Settimana 45*, Spolète, 1998, p. 619-698 et les commentaires de M. BANNIARD, *Le latin mérovingien, état de la question*, in M. PARISSÉ, M. GOULET (éd.), *Les historiens et le latin médiéval*, Paris, 2001, p. 17-30.

¹⁰ Ces principes guident des travaux récents pour le très haut Moyen Age comme ceux de G. SANGA, S. BAGGIO, *Sul volgare in età longobarda*, in E. BANFI (éd.), *Italia settentrionale : croceva dei idiomi romanzî*, Tubingen, 1995, p. 247-260. Invariablement, les éléments qui seront un jour effectivement romans sont analysés comme appartenant à la parole, les éléments qui font figure de formes latines comme relevant d'une écriture sans correspondant dans la réalité vivante. La dialectologie aréale et la sociolinguistique qui offrent pourtant une documentation massive sur les phénomènes d'intercourse et de chevauchements dans la parole vive auraient dû inviter les diachroniciens à plus de circonspection.

¹¹ Pour simplifier, je renvoie aux grands manuels de romanistique cités *supra*. Ces domaines de la morphologie historique ont été enrichis par des études ponctuelles comme celles de JN ADAMS, *Some neglected evidence for latin habeo with infinitive : the order of the constituents*, in *Trans. of the Philological Soc. (Oxford)*, t. 89/2, 1991, p. 132-196 ; S. FLEICHMANN, *The future in Thought and Language*, Cambridge, 1982 ; P. FLOBERT, *Les verbes déponents latins des origines à Charlemagne*, 1975, Paris ; H. PINKSTER, *The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect Tense Auxiliaries in Latin*, in M. HARRIS, P. RAMAT (ed.), Berlin-New-York-Amsterdam, 1987, p. 193-223 & *Some methodological Remarks on Research on Future Tense Auxiliaries in Latin*, in G. CALBOLI (éd.), *Subordination and other Topics in Latin*, Amsterdam, 1993, p. 311-326.

¹² Cette orientation a été prise et soutenue dans différentes publications, M. BANNIARD, 1993a,

était porteur en puissance de ces nouvelles formes. Il s'agit non pas de nier que les formes énumérées précédemment aient constitué l'ossature du changement, mais d'introduire de l'historicité dans cette description. Pour le redire d'un autre point de vue, la genèse des formes romanes prend sa source dans un état de la langue parlée où elles sont déjà potentiellement romanes, mais encore fonctionnellement latines. C'est ici je crois qu'il faut introduire le concept de diasystème¹³.

Après des tâtonnements, j'ai retenu la définition suivante : structure profonde stable (ou paradigme) par laquelle se définit un ensemble linguistique déterminé, indépendamment de ses variations accidentelles dans l'espace ou dans le temps. Ce diasystème admet un certain champ de dispersion : il permet de définir une structure large à l'intérieur de laquelle se placent les traits de parole qui s'y intègrent. Emprunté à la dialectologie et au structuralisme¹⁴, ce concept me paraît s'appliquer très bien à la langue latine. En effet, il s'agit de considérer cette parole dans sa vie réelle, c'est-à-dire dans son champ variationnel. Je ne parle pas ici de la *variatio* comme catégorie de la rhétorique, mais bien de la variation comme catégorie linguistique. Prenons des exemples précis.

Latin tardif et français pré-littéraire : observations de méthode et de chronologie, in *BSL*, t. 88, p. 139-162 ; ID., *Ille et son système : chronologie du développement (III^e-VIII^e siècle)*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin vulgaire/ Latin tardif IV*, Hildesheim-Zurich-New-York, 1995, p. 313-321 ; ID., *Ablatif instrumental et cas régime (indirect) : sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (III^e-VIII^e s.)*, in *Lalies*, Actes de la session d'Aussois, Presses de l'ENS (Paris), 1995, p. 227-242 ; ID., *Latin tardif et latin mérovingien : communication et modèles langagiers*, in *REL*, t. 73, 1995, p. 213-230 ; *Oralité et formes marquées : expressivité et changement langagier*, in *Lingua latina*, 5, *L'oralité en latin (coll. de Paris-IV)*, in CL. MOUSSY éd., Paris, 1996, p. 69-83.

¹³ On trouvera des justificatifs et des explications complémentaires dans M. BANNIARD, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN, éd., *La transizione*, p. 131-153 & *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in MD GLESSGEN (éd.), *Handbuch der romanische Sprachwissenschaft*, Tübingen, sous presse.

¹⁴ On le rencontre également, fût-ce de façon implicite, en phonétique et en phonologie où le concept de phonème est associé à celui de trait pertinent, lui-même admettant dans sa réalisation effective dans la chaîne parlée un certain champ de dispersion d'un locuteur à l'autre, voire d'un énoncé à l'autre chez un même individu. Tant que la réalisation du phonème se place dans certaines limites à l'intérieur de ce champ de dispersion, le phonème garde ses propriétés de discrétion. Il reste identifiable par l'autre.

Erreur ! Argument de commutateur

Pour désigner un lieu, les latinophones opèrent une distinction logique universelle entre deux catégories : statique (*ubi*), elle-même subdivisée en **haut/ bas/ dessus/ dessous** ; dynamique, elle-même subdivisée en provenance (*unde*)/ but (*quo*)/ passage (*qua*)¹⁵. Je sélectionne là-dedans la provenance et le but. Dans la perspective du diasystème, on évitera de hiérarchiser les tournures qui expriment ces relations en suivant la logique trop souvent mise en oeuvre, même de façon implicite, dans les travaux de linguistique diachronique, à savoir une répartition faite entre "normal/ normé" et "anormal/ non normé". Ainsi la provenance peut s'exprimer de quatre manières différentes :

1) [Ablatif]¹⁶ ; 2) [a/ ab + abl.] ; 3) [e/ ex + abl.] ; 4) [de + abl.]¹⁷.

Le but peut s'exprimer lui aussi de quatre manières :

1) [Accusatif] ; 2) [Datif] ; 3) [Ad + accusatif] ; 4) [in + accusatif].

Dans une perspective normative, la variation entre ces différentes tournures est presque classée par les grammairiens en deux catégories :

1) Tournures correctes (littéraires/ classiques) ; 2) Tournures incorrectes (vulgaires/ déviantes).

Or, si paradoxal que ceci puisse paraître, ce type de classification est à la base de nombreux travaux

¹⁵ L'exposé de référence se trouve naturellement dans M. LEUMANN, JB HOFMANN, A. SZANTYR, *Lateinische Syntax und Stylistik*, Munich, 1965 (réed.), très intelligemment repris et complété par A. ERNOUT, F. THOMAS, *Syntaxe latine*, Paris, 1964. Je dois beaucoup aux multiples remarques, commentaires, exemples fournis dans ses deux volumes de recueil par E. LÖFSTEDT, *Syntactica*, t. 1 (deuxième éd.), Lund, 1942 ; t. 2, Lund, 1933. On trouvera en outre, quoique sur des principes différents, une voie d'approche originale dans P. DE CARVALHO, *Cas et prépositions en linguistique latine et en linguistique théorique*, in H. ROSEN, *Aspects of latin*, Innsbruck, 1996, p. 233-258.

¹⁶ Type : *Roma profectus* ("parti de Rome"), mais aussi *aqua exurgens* ("surgissant de l'eau"). L'ablatif est seul. D'un point de vue topologique, le morphème d'ablatif est suffixé au substantif qu'il pilote. Cette tournure non prépositionnelle, qui remonte à un état archaïque de la langue, se rencontre naturellement plutôt en poésie.

¹⁷ Ces tournures associent des prépositions au cas ablatif dans des contextes qui peuvent être distincts. Je laisse de côté arbitrairement des analyses plus fines telles notamment que les a mises en place la pragmatique de H. PINKSTER, *Latin syntax and semantics*, Amsterdam, 1980. De même, les fréquences d'emploi sont évidemment différentes et évolutives en diachronie. L'important est d'insister sur l'existence de ces potentialités au coeur du système.

de linguistique diachronique¹⁸. Cette modélisation est à l'origine de l'invention au siècle passé du concept de latin vulgaire et de son redéploiement plus récent sous la forme du concept de diglossie.

Mais elle n'est pas satisfaisante d'un triple point de vue.

1] Du point de la linguistique générale, et de la sociolinguistique moderne, on ne voit guère fonctionner *in vivo* une parole sur le mode d'une division aussi massivement binaire. La parole collective (le langage) s'organise plutôt selon le principe d'interférences multiples, de champs de dispersion, de nébuleuses communicationnelles, etc...

2] Du point de vue de l'histoire interne du latin, il laisse en place l'exception si embarrassante des multiples écarts que les professeurs de grammaire de l'Antiquité constatent dans la langue littéraire et qu'ils concèdent aux poètes sous des vocables divers comme "licence poétique, métoplasme", etc¹⁹... C'est-à-dire que le clivage culturel introduit par les distinctions normatives se heurte à la variabilité de la langue réelle qui se fait non dans la discontinuité, mais dans la continuité²⁰.

¹⁸ Cette constatation va quasiment de soi pour qui fréquente les travaux des philologues, latinistes ou romanistes. Il faudrait un jour consacrer une étude à cette spécificité qui conduit des linguistes, pourtant éclairés à parler de "latin dégénéré" dans le cas de la langue courante parlée par les locuteurs de l'époque mérovingienne, comme M. PERRET, *Introduction à l'histoire de la langue française*, Paris, 1998, p. 34. On verra des exemples précis des inconvénients de cette modélisation *a priori* dans des études par ailleurs bien documentées et intéressantes comme celles de S. LAZARD, *Quel sens donner à la variation de l'ordre des mots dans la Theodoriana ?*, in R. LORENZO (éd.), *Actas do XIX congresso internacional de lingüística e Filología románicas*, t. 5, A Coruña, 1993, p. 699-709 ; ID., *Indices de la langue parlée à Ravenne au VI^e siècle à travers le témoignage des chartes*, in J. HERMAN, J. WÜEST (éd.), *La fragmentation linguistique de la Romania, Actes du XX^e congrès de ling. et phil. rom.*, t. 2, 1993, Tubingen, p. 392-401 ; ID., *Cas et prépositions dans les écrits documentaires d'Italie et de France entre le VI^e et le X^e s.*, in *SLI*, t. 39, *Sintassi storica*, 1998, p. 167-182. L'ordre des mots "naturel" est constamment présenté comme celui (établi par les spécialistes du latin vulgaire) VO (Verbe Objet) ; la langue écrite "résiste à l'usage des prépositions" ; l'emploi des prépositions crée une syntaxe plus facilement compréhensible...

¹⁹ Sur cette notion de grammaticalité, on dispose des travaux de F. CHARPIN, *L'idée de phrase grammaticale et son expression en latin*, Paris, 1977, et de M. BARATIN, *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris, 1989.

²⁰ Je veux dire qu'il n'y a aucun seuil de rupture entre les champs de parole, du spontané dynamique au concerté retenu. Aucune langue vivante ne se laisse saisir dans des boîtes séparant ses réalisations. Cela n'illégitime évidemment pas un travail de repérage, d'étiquetage et de classification ; mais il ne peut respecter le réel vivant qu'au prix d'un gros effort de complexité.

Nommer autrement les mêmes faits de langue en fonction de la catégorie littéraire dans lesquelles ils apparaissent revient à masquer des faits de la parole commune sous des représentations rhétorico-poétiques²¹.

3] Du point de vue de la sociolinguistique diachronique, toute répartition binaire du type littéraire/vulgaire ne permet pas de répondre correctement à la question de la longue vie de la communication latinophone. La solution proposée pour résoudre cette contradiction en appliquant aux siècles de transition le concept de diglossie²² est trompeuse dans la mesure où cette modélisation n'est, en définitive, que la projection sur un plan diachronique exagérément étiré du concept, lui-même par trop réducteur, de latin vulgaire²³. En réalité le fonctionnement efficace d'une Communication Verticale latinophone jusqu'au VIII^e siècle ne saurait être expliqué au prix d'un recours systématique à la notion de diglossie²⁴. Pour qu'une communication verticale fonctionne, l'écart langagier entre émetteur et récepteur doit être suffisamment limité²⁵.

²¹ Que les intellectuels de l'Antiquité se soient arc-boutés sur des murs destinés à repousser la réalité de la parole a bien été établi par R. KASTER, *Guardians of language*, Berkeley, 1988. Ils ont eu des successeurs doués comme Lorenzo Valla, l'inventeur du "latin classique" au XV^e siècle, dont l'oeuvre a été commentée par J. CHOMARAT, *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris, 1981.

²² Sur ce débat, cf. M. BANNIARD, *Viva voce*, p. 505 sqq.

²³ On gagnerait beaucoup à relire les pages nuancées et prudentes qu'avait écrites dans une introduction magistrale à un des ouvrages pionniers de la romanistique H. SCHUCHARDT, *Der Vokalismus der Vulgärlateins*, 1-3, Leipzig, 1866-1868, p. 44-103.

²⁴ L'étude qui a pour la première fois proposé une interprétation diglossique des III^e-VIII^e siècles est celle d'H. LÜDTKE, *Die Entstehung romanischer Schriftsprachen*, in *VR*, t. 23, 1964, p. 3-21. Cette présentation est devenue ensuite un *topos* de la romanistique, en dépit de toutes les critiques dont le concept même de diglossie a fait l'objet à propos de langues modernes étudiées *in vivo*, comme chez G. DRETTAS, *La diglossie, un pèlerinage aux sources*, in *BSL*, t. 76, 1981, p. 61-98.

²⁵ Cet aspect est souvent négligé. Pourtant, la notion d'intercompréhension joue un grand rôle dans les études de sociolinguistique... et d'ethnographie, comme on le voit, entre autres, chez LJ CALVET, *Les langues véhiculaires*, Paris, 1981 et *La guerre des langues*. L'écart entre la langue de l'émetteur et la langue du récepteur dans le cas de la CV verticale des III^e-VIII^e siècles ne peut dépasser des bornes qui feraient de ces deux langues des entités étrangères l'une à l'autre. Un écart de niveau culturel ne saurait se traduire en terme d'irréductibilité langagière. Un très bel exemple de cette réalité est donné par la prédication d'Augustin que j'ai tenté de regarder de près *in situ* dans M. BANNIARD, *Variations langagières et communication dans la prédication d'Augustin*, in G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur*

En conséquence, on préférera une modélisation différente qui admettra que les différentes tournures évoquées ci-dessus appartiennent toutes au système de la langue latine, ou plutôt à son diasystème. Le complément de but est exprimable dans la structure globale de la langue des quatre façons différentes énumérées. On ne mettra pas au compte de différences entre deux langues l'apparition de l'une ou de l'autre de ces tournures, mais on considèrera que leur insertion dans l'énoncé dépend d'un faisceau de facteurs multiples se situant à différents niveaux : appartenance culturelle de l'énonciateur/ contexte immédiat d'énonciation/ motivations internes de l'émetteur.../ arbitraire littéraire/ arbitraire juridique... Je me garderai de tenter d'inventorier une causalité totalisante de la production d'énoncés. Mon seul but est de montrer qu'elle déborde totalement la classification traditionnelle des romanistes²⁶. Cela conduit à deux postulats complémentaires :

1] Le changement langagier n'est pas uniquement le produit de l'évolution de la langue dite vulgaire.

2] Il s'origine tout autant dans la langue dite littéraire.

En fait, dans cette perspective, une telle distinction perd son sens. La modélisation sera reformulée différemment en ces termes :

1] L'évolution du latin s'origine dans le dynamisme interne de la parole latine construite, héritée, exprimée, transmise par la communauté de ses locuteurs.

2] A l'intérieur de ce champ évolutif dynamique se produisent des fluctuations et des interactions sous l'effet des facteurs différentiels sociaux, culturels, régionaux, individuels, etc...

(395-411), Paris, 1998, p. 73-93. Le latin parlé par Augustin est accessible à l'étude moderne (il a été noté à la volée) et compréhensible par les illettrés (leurs réactions sont également perceptibles) : il s'agit bien d'une communauté de latinophones.

²⁶ La bibliographie de cette question relève en fait de la bibliographie du changement langagier en général, que je me garderai d'aborder ici, en renvoyant simplement aux essais que j'avais rédigés sur le sujet, M. BANNIARD, *Latin tardif et latin mérovingien : communication et modèles langagiers*, in *REL*, t. 73, 1995, p. 213-230 ; ID. *Oralité et formes marquées : expressivité et changement langagier*, in *Lingua latina*, 5, *L'oralité en latin (coll. de Paris-IV)*, CL. MOUSSY éd., Paris, 1996, p. 69-83 ; *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*

3] Cela signifie que les fameuses licences poétiques de, disons, la poésie d'époque classique, comme certaines particularités du latin tardif doivent être imputées non à l'intrusion de la parole ordinaire dans le jardin à la française de la latinité, mais au contraire comme l'expression des potentialités du diasystème.

3. INNOVATIONS DANS ET PAR LA LANGUE LITTÉRAIRE

Une telle réorientation interprétative vise à faire sortir l'histoire de la langue latine du champ trop subjectif des catégories littéraires. A terme, cela revient à proposer la déconstruction du latin dit classique, du moins dans la perspective arbitrairement normative sous laquelle il continue de servir de référence : l'effacement de la catégorie "vulgaire" exige celui de la catégorie "littéraire/ classique", l'ensemble étant appelé à s'intégrer dans le concept de latinophonie, voire d'"hyperlangue latine". Quelques échantillons éclaireront la nature de ce nouveau concept et ses conséquences en linguistique diachronique.

En Latin Parlé Classique, les phrasèmes bâtis sur une séquence

[adj. (régissant) + Sv, inf. (rég)],

du type "habile à parler", "résolu à continuer", "digne de commander", "prêt à combattre" sont certes exprimés avec des séquences du type

a) **[adj. + PSRel., SV subj]** (*dignus qui imperet*).

b) **[adj. + SV, gérondif]** (*peritus dicendi*).

c) **[adj. + Prép. + SV, gérondif]** (*homo ad agendum natus*)

Ces séquences ne sont pas directement à l'origine des séquences romanes, puisque le phrasème y est exprimé avec un outillage grammatical différent. Ce dernier ne remonte pas pour autant à une variété vulgaire de l'énoncé. On lit en effet chez les poètes classiques des tournures comme :

Erreur ! Argument de commutateur

...Numero plures, uirtute et honore minores, // indocti stolidique et depugnare parati²⁷ ...

"Supérieurs en nombre, inférieurs en mérite et en dignité, sans instructions, bornés et prêts à en découdre..."

On ajoutera donc à la liste précédente cette variante :

[**adj. + SV, inf.**] (*paratus pugnare*)

Au moment où Horace, dans un emportement diatribique contre le mauvais goût de la foule, la fait surgir dans son poème, il exprime une potentialité du latin de cette époque et d'une certaine façon il crée cette tournure. C'est évidemment cette dernière qui demeurera beaucoup plus tard dans les langues romanes, sans toutefois que l'on néglige le travail de la communauté des locuteurs pour construire ce nouveau phrasème. En effet, la tournure [**Adj. + Prep. + SV, gérondif**] et celle [**Adj. + SV, inf.**] ont été croisées pour construire une séquence où un médiateur morpho-syntaxique pilote la rection du verbe par l'adjectif [**Adj. + Prep. + SV, inf.**]. Cette évolution s'est produite de manière fluctuante, comme on pouvait s'y attendre, puisque même en très ancien français ce phrasème n'est pas encore automatiquement bâti avec la préposition.

Le latin tardif est justiciable d'observations parallèles. Un autre grand spécialiste de la diatribe, mais cette fois chrétienne, Tertullien, a créé ainsi des quantités d'énoncés qui contribuent à l'élargissement du diasystème latin. On a trouvé chez lui de nombreuses occurrences de tournures en [**habere + inf.**], qui émergeront, une fois grammaticalisées beaucoup plus tard, sous la forme d'un nouveau morphème de futur²⁸. Loin d'être des vulgarismes, elles sont la manifestation créatrice d'un esprit bouillonnant... et agressif. Leur surgissement est lié à d'importants changements dans le rapport au temps de la collectivité des locuteurs, dans la mesure où la nouvelle religion tente de s'approprier

²⁷ HOR., *ep.* 2, 184-185.

²⁸ Les relevés ont été établis par M. KOOREMAN, *The expression of obligation and necessity in the works of Tertullian : the use of Habere + infinitive, Vrus esse, and the gerundive*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin vulgaire, latin tardif IV*, New-York, Hildesheim, 1995, p. 383-394.

la maîtrise du "temps du salut"²⁹. Son triomphe final est à la fois annoncé et reflété par le succès de ce phrasème neuf pour dire le futur, sans qu'il soit possible de départager la parole illettrée et la parole lettrée, tant pour sa création que pour sa promotion³⁰.

La langue de Tertullien a fait l'objet d'importantes études³¹, sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour réétudier ses modes énonciatifs, mais cette fois à la lumière d'une modélisation neuve. Quelques citations permettront de décrire comment les lettrés ont apporté "par le haut" leur contribution à la reconstruction langagière en LPT1. Je prends un passage - célèbre chez les patristiciens et chez les historiens de l'Antiquité Tardive - d'un libelle où Tertullien prend énergiquement la défense d'un soldat chrétien qui a refusé les honneurs militaires en s'exposant ainsi volontairement au martyr³².

*Idem grauiissimas paenulas posuit,... speculatoriam morosissimam **de pedibus** absoluit,... laurea et **de manu** claruit. Et nunc,... calciatus **de Euangelii paratura**,... totus **de apostolo** armatus et de martyrii candida melius coronatus, donatiuum Christi in carcere expectat.... **Nec dubito** quosdam scripturas **emigrare**, sarcinas periclitari, fugae accingi **de** ciuitate in ciuitatem. Noui pastores eorum: **in pace** leones, **in proelio** cernuos.*³³

²⁹ On trouvera un dossier sur ce sujet dans M. BANNIARD, *Les verbes de modalité en latin mérovingien*, in CL. MOUSSY (éd.), *Les verbes de modalité en latin (colloque de Paris IV, Juin 1998)*, in *Lingua latina*, sous presse.

³⁰ Conformément à la thèse soutenue ici, on trouve des exemples plutôt nombreux de ce phrasème annonciateur du nouveau futur chez les plus grands auteurs tardifs dans des contextes où son emploi est, sinon prédictible, du moins logique. J'ai procédé à des relevés dans M. BANNIARD, *Variations langagières et communication dans la prédication d'Augustin & Niveaux de langue et communication latinophone d'après et chez Ambroise*, in LF PIZZOLATO (éd.), *Nec timeo mori, Atti del cong. int. di studi ambrosiani*, Milan, 1998, p. 513-536.

³¹ Je me bornerai à E. LÖFSTEDT, *Zur Sprache Tertullians*, Lund, 1921 ; C. MOHRMANN, *Observations sur la langue et le style de Tertullien*, in *Etudes sur le latin des chrétiens*, t. 2, Rome, 1961, p. 235-246 ; JC FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris, 1972 (pour le cadre rhétorique du style de Tertullien).

³² Cette attitude extrémiste était réprouvée par l'Eglise. Toute l'affaire est présentée et commentée en détail dans l'édition qu'a procurée J. FONTAINE, *Tertullien, De corona*, Paris, 1966.

³³ TERT., *De corona*, 1, 3-5.

Erreur ! Argument de commutateur

"Il déposa son trop épais manteau de soldat,... détacha de ses pieds ses trop encombrantes chaussures, ... et s'illumina de sa main couronnée. Et voici que... chaussé de la parure évangélique, tout entier armé de l'apôtre et mieux couronné de la blancheur du martyr, il attend en prison la prime du Christ... Et je ne doute pas qu'il y en aurait pour déménager les Ecritures en s'équipant pour fuir de cité en cité. Je connais leurs pasteurs : lions pendant la paix, biches à la guerre".

Je propose quelques éléments d'analyse³⁴ .

1] Le contexte est très tendu. Tertullien fait sur un ton péremptoire l'éloge d'une conduite d'extrémiste. Emporté par sa conviction, il déroule une tirade oratoire intense.

2] Les particularités langagières sont imprimées en gras. Trois éléments attirent l'attention du linguiste :

- a) Les emplois de *de* soit à la place d'autres prépositions, soit au lieu de l'ablatif seul ;
- b) La rection directe de l'infinitif par *dubito* ;
- c) Le renforcement prépositionnel des ablatifs (*in*).

3] Ces particularités sont qualifiées avec insistance de "préromanismes" par les commentateurs. Ils sont en outre placés comme des intrus vulgaires dans ce texte littéraire³⁵.

4] Cette interprétation n'est recevable qu'au prix d'une conclusion péjorative : Tertullien n'aurait-il pas su se tenir langagièrement³⁶ ?

5] Mais toute sa formation intellectuelle et rhétorique dément une telle hypothèse. De plus, les fragments que je monte en épingle apparaissent dans un langage de haut niveau et d'excellente tenue³⁷.

³⁴ L'éditeur J. Fontaine cité *supra* a établi dans les notes infrapaginales un commentaire abondant et minutieux de ces lignes, sur lequel je m'appuie.

³⁵ Ces commentaires sont repris et résumés dans les notes infrapaginales de l'édition référencée.

³⁶ Pas plus, dans le fond, qu'il n'aurait été capable d'être raisonnable dans ses choix éthiques. On voit comment la "faute" contre le "bon" latin coïncide dans cette perspective avec un errement contre l'humilité et la discipline. Si l'exagération orgueilleuse de l'auteur est manifeste au niveau moral, c'est par un glissement arbitraire qu'on impute ses effets de style à un manque de tenue du même ordre.

³⁷ Sur le haut niveau intellectuel de Tertullien, on se reportera à JC FREDOUILLE, *Tertullien et la*

Erreur ! Argument de commutateur

6] Il sera donc bien plus cohérent de conclure que ses particularités sont le produit non du relâchement stylistique, mais au contraire de la tension énonciative. A ce titre, leur classement sous la rubrique des vulgarismes et des préromanismes est injustifiée. Elles expriment en réalité des potentialités du diasystème, dont elles sont la manifestation soignée, dynamique et solennelle, exactement comme chez Horace ou chez Virgile³⁸.

On ne conclura pas de ce rapprochement entre Horace ou Virgile et Tertullien à l'immobilisme du système. Certes, ces innovations ont le même statut dans l'activité énonciatrice en LPT1 qu'en LPC. Mais leur nature évolue et leur fréquence augmente : leurs probabilités d'apparition dans les énoncés allant croissant, leur signification linguistique tend à se modifier. En effet, si elles ne détruisent pas le diasystème latin, elle l'élargissent et, à terme, elles le déboîteront³⁹. Pour le dire autrement, le latin génère lui-même sa propre mutation.

Cette modélisation entraîne en cascade plusieurs corollaires.

1] Les acteurs du changement ne sont pas à chercher dans des catégories ni sociales, ni régionales, ni ethniques des locuteurs. Il faut absolument distinguer le changement de type de langue, du latin au roman, fruit de l'évolution collective de la parole latine et la variation dans la réalisation du type. Cela revient à dire qu'on ne peut se satisfaire d'expliquer à l'envers, comme on le fait trop souvent, en partant de la fragmentation pour rendre compte de la mutation.

2] Les interactions communicationnelles transgénérationnelles pilotent le rythme du changement. Les formes innovantes ne chassent pas d'emblée les formes héritées. Des îlots de cohabitation préludent à des stades de généralisation qui entraînent l'établissement de

conversion (qui donne l'ample bibliographie requise sur ce point).

³⁸ On trouvera des propositions sur cet aspect de la syntaxe de Virgile dans M. BANNIARD, *Expressivité et changement langagier*.

³⁹ D'un autre point de vue (sans doute trop téléologique) on pourrait soutenir qu'elle l'accompliront.

polymorphismes transitoires ou durables.

3] Précisément, les formes traditionnelles commencent par perdurer, les zones de résistance n'étant pas prédictibles. Une modélisation qui admet que l'innovation peut surgir de la parole créatrice des lettrés admettra aussi bien que la conservation peut être le fait de la viscosité des habitudes des illettrés.

4. REMANENCES SECLAIRES

Cette modélisation du changement langagier met en exergue trois caractères :

- a) Les modifications qui ne sont pas des épiphénomènes, mais correspondent à des modifications durables sont motivées par des causes non pas négatives (ratages), mais positives (investissement du sujet).
- b) Elles impliquent un stade de polymorphisme intense où les formes en devenir et les formes en déclin s'entrecroisent.
- c) Elles traversent toutes les couches sociales et culturelles⁴⁰.

Ces trois constantes impliquent un corollaire :

- d) Une partie des formes anciennes qui ne sera pas conservée dans le nouveau type de langue ne sera abandonnée que tardivement, et, sous certaines conditions, elles perdureront jusque dans le stade archaïque de la nouvelle langue. Ces formes rémanentes sont la projection en synchronie sur la nouvelle langue émergente de la métamorphose des entrelacs de formes qui caractérisent en diachronie le stade intermédiaire (ici, le LPT2).

C'est précisément ce qu'une prise en compte de nombreuses traces en AFC littéraire attestées

⁴⁰ On trouvera une systématisation de ce modèle dans M. BANNIARD, *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in HM GLESSGEN (éd.), *Handbuch der romanischen Sprachgeschichte*, Tubingen, à paraître.

Erreur ! Argument de commutateur

dans les grands textes⁴¹ donne à penser à deux conditions :

1] Considérer qu'elles sont non des rémanences accidentelles, mais au contraire la manifestation du principe même de la réalité langagière (cas du fameux ordre $OV\{S\}$, par exemple⁴²).

2] Postuler que leur part dans la langue augmente en remontant le fil du temps vers l'amont latin, puisque la modélisation proposée affecte non la forme d'un puits aux dimensions fixes, mais au moins d'un cône (ou de toute figure non linéaire, comme un tore) aux dimensions variables, le cône des innovations et le cône des conservations s'installant en position inversée, emboîtés l'un dans l'autre (la parole est continue en diachronie)⁴³.

Je ne m'attarderai pas sur ce dernier point, mais de même que du côté de l'amont latin, on détecte dans les énoncés même littéraires des briques primordiales avec lesquelles se construira le nouveau type, de même, vers l'aval roman, dans sa partie la plus archaïque, on retrouve, eux aussi attestés dans les grands textes littéraires des briques, cette fois vénérables, d'énoncés latins. En voici un exemple⁴⁴ :

*Drois empereres, trop feïs grand folaiqe/ / quant ton neveu donnas tel eritaige,/ / et d'autrui terre l'onnor et le fieage*⁴⁵

"Juste empereur, tu t'es laissé aller à n'importe quoi

⁴¹ On peut en prendre conscience dans des grammaires perspicaces comme celle de L. FOULET, *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, 1965. Mais le dépouillement des monuments eux-mêmes est indispensable. Là aussi, comme dans le cas du LPC et du LPT, ce sont les textes majeurs, placés au cœur de la civilisation (et non les textes mineurs ou marginaux) qui sont éclairants.

⁴² Il est largement attesté en AFC. Cette disposition, loin d'être, comme on l'a affirmé, un "résidu" (CL. BURIDANT, *Résidus de l'ordre $OV\{S\}$ en ancien français*, in *Romania*, t. 108, 1987, p. 20-65, appartient pleinement au diasystème de l'AFC (C. MARCHELLO-NIZIA, 1995, *L'évolution du français. Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, 1995).

⁴³ Une telle représentation revient à raisonner en termes réellement diachroniques, c'est-à-dire à historiciser les étapes de la genèse du nouveau type de langue.

⁴⁴ L'étude complète est encore à mener. Les passages que je cite ont été rapidement inspectés par M. BANNIARD, *Blocs archaïques dans la syntaxe de Raoul de Cambrai*, in *Champs du signe*, t. 10, 1999, p. 11-19.

⁴⁵.

Erreur ! Argument de commutateur

en faisant cadeau à ton neveu d'un pareil héritage,
la garde et la maîtrise d'une terre qui appartient à quelqu'un d'autre".

Le Cas Régime Indirect est synthétique (non prépositionnel) au v. 719. De plus, l'ordre des blocs de morphèmes est dans ce vers :

[Conj. Sub. <caus.> + SN1, CRI <Datif> + SV + SN2, CRD].

Les traits particularisants de cet énoncé sont entrelacés : à l'emploi d'une tournure casuelle synthétique s'ajoute un ordre des mots "à l'ancienne", puisque le datif précède le verbe qui le régit. On reconnaîtra aisément là un phrasé pluriséculaire. Un spécialiste habitué à lire des textes du VIII^e siècle y discerne aisément les habitudes énonciatives de cette époque. Je crois pouvoir m'enhardir à proposer une rétroversion en latin "virtuel" du VIII^e siècle, d'abord en graphie réformée carolingienne⁴⁶ :

[LPT2, **quando tuo nepoti donauisti talem heretaticum**]

Puis en graphie mérovingienne, antérieure à l'*emendatio* carolingienne :

[LPT2, **quando tuo nepote donasti tale heredatgo**]

En prenant les mots terme à terme, le phrasé du LPT2 et celui de l'AFC se superposent. Une telle lecture implique de considérer uniquement l'organisation globale de l'énoncé, en rendant transparentes les différences phonétiques entre la parole du VIII^e siècle et celle du XI^e (mais la question du rapport graphie/phonie en LPT2 n'est pas simple), et en minorant les divergences morphologiques. Mais, même en faisant la part du feu de ce côté-là, c'est-à-dire en admettant que les processus de décodage du message diffèrent partiellement entre le VII^e/VIII^e siècle et le XI^e, le déroulement de l'énoncé, dans le positionnement de ses blocs morphologiques, est semblable. La différence (postulée par le modèle) est qu'il est fréquent en LPT2 (non marqué), alors qu'il est rare en AFC (marqué), récupéré pour structurer l'énoncé en style épique.

⁴⁶ La bibliographie de ces questions est donnée dans M. BANNIARD, *Viva voce*, chap. 6 et 7 et dans R. WRIGHT, *Late latin and early romance*.

5. PLASTICITE INNEE, PLASTICITE ACQUISE

A la question d'une éventuelle particularité du latin pour expliquer son succès comme langue de communication en Occident Latin, on pourrait invoquer d'abord sa malléabilité comme système, ou plutôt précisément comme diasystème. Contrairement aux apparences trompeuses qu'a données une approche de l'histoire du latin trop appuyée sur les canons de la *grammatica* et du "bon goût" littéraire, la parole latine de l'époque classique était protéiforme, sans que des partages nets existassent entre ses différents niveaux, domaines, production, etc... Il existait une parole latinophone pleine de vitalité et de variabilité. Cela explique qu'une partie des auteurs lettrés aient fait tous leurs efforts pour extraire de cette nébuleuse indistincte un système langagier qui marque leur différence - et leur supériorité. Et cela a été une opération difficile, tous les maîtres de la bonne langue manifestant, par leur acharnement à faire un tri dans la parole commune, que l'art de la distinction a requis un gros effort culturel de la part de ces intellectuels désireux de se dégager du commun. Le célèbre aphorisme *odi profanum uulgus et arceo* manifeste combien la parole latine est un bien commun...qu'il est très difficile de ne pas partager. Au commencement n'était pas le latin littéraire dont serait issu par dégradation le latin "vulgaire" ; au commencement était la latinophonie d'où s'est efforcée de s'arracher la minorité des puristes. Comme je le soulignais précédemment, cet arrachement n'a pu se produire qu'au prix de l'exercice d'un arbitraire que les poètes et les prosateurs eux-même n'ont pu que trahir. La division entre *métaplasmes* (acceptables) et barbarismes (haïssables) ne furent que le masque de ce jeu de cache-cache entre l'exclusion autoritaire et l'inclusion complice, toutes deux réservées à une caste.

Partant donc non d'une latinité figée par l'effet d'une illusion d'optique, mais d'une latinophonie dynamique, on est plus à l'aise pour comprendre et le succès de son implantation sur un vaste espace géographique et la dynamique interne de son évolution. Cette malléabilité rend également bien compte du double effet de la christianisation massive qui commence avec le LPT1 :

Erreur ! Argument de commutateur

on ne saurait sous-estimer à quel point elle a favorisé le développement d'une seconde onde de latinisation, se développant sous l'aspect de multiples actions et réactions entre les forces innovantes (mais se diffusant de manière globale) et les forces conservatrices (elles aussi se manifestant selon des chemins centripètes)⁴⁷. Du III^e au V^e voire au VI^e siècle, la latinophonie tardive est traversée de multiples interactions communicationnelles tant horizontales que verticales, qui contribuent à consolider l'unité de l'évolution. Le diasystème de la latinophonie tardive accomplit une partie des innovations déjà préparées par celui du LPC. Entendons-nous : la parole chrétienne infléchit certaines évolutions, certains choix, mais elle ne crée pas le dynamisme typologique qui pilote cette métamorphose.

Ces siècles sont par là même un âge de compromis entre les innovations et les conservations, les compétences actives et les compétences passives des locuteurs étant alors aussi intensément sollicitées que leurs convictions, leurs croyances et leurs refus. Sans entrer dans une modélisation détaillée de la phase finale de la métamorphose de la latinophonie en romanophonie, je suggère tout de même que ce procès est issu de la solution d'un conflit interne entre les capacités mémorielles des locuteurs et leur désir d'assurer leur confort langagier. En effet, le maintien d'une communication latinophone intense aux III^e-VI^e siècles a eu un prix, dont le coût et l'efficacité, mais aussi les limites et la fragilité ont été mis en jeu sous l'effet de trois facteurs :

- 1] Souplesse du diasystème latin qui accepte d'abord des variantes internes (LPC/ LPT1), puis déplace son centre de gravité (LPT1/ LPT2).
- 2] Souplesse anthropologique au niveau de la communication latinophone qui est préservée de manière transculturelle et transgénérationnelle.
- 3] Raideur de la compétence passive qui ne peut accepter une surcharge indéfiniment

⁴⁷ On pourra se reporter au dossier et à la bibliographie réunis en ce sens par M. BANNIARD, *Action et réaction de la parole latinophone : démocratisation et unification (III^e-V^e siècle)*, in JM CARRIE, G. CANTINO-WATAGHIN, éd., *Antiquité Tardive et "démocratisation de la culture"*, mise à l'épreuve du paradigme, in *L'Antiquité Tardive*, sous presse

Erreur ! Argument de commutateur

étendue, limite mise à rude épreuve par le développement de nouvelles formes qui tendent à chasser les anciennes, lesquelles finissent par ne plus survivre qu'au titre de "mémoire morte".

On peut considérer qu'en LPT2, la surcharge formelle impose que s'opère un tri, un élagage. C'est bien ce qui se passe lors de la phase finale aboutissant à la mise en place d'un diasystème désormais différent (PF).

Cette modélisation rend compte de la métamorphose du type latin en type roman. Elle ne donne évidemment pas d'explication sur la réalisation de ce type sous des vêtements différents, autrement dit sur la variation géographique. A mes yeux, et vue de Sirius, cette fragmentation est avant tout phonétique : il me paraît difficile de pouvoir faire pour cette catégorie descriptive l'économie d'hypothèses sur des interférences multiples, de type [substrat/ superstrat/ adstrat]. Mais il convient là aussi d'historiciser cette évolution selon trois règles :

1] Quel que soit le vêtement phonique, le type grammatical de toutes les langues remonte aisément au diasystème d'une latinophonie.

2] Les conditions de l'évolution phonétique ont été influencées non seulement par la phase initiale d'implantation (première latinisation), mais aussi par la seconde phase d'implantation (seconde latinisation par la christianisation).

3] Leur développement doit être analysé selon des principes de type chaotique⁴⁸ où des états initiaux comportant des différences infinitésimales génèrent à terme des modifications amples, ce qui, encore une fois, implique d'historiciser l'évolution.

Il me semble en définitive que, contrairement aux apparences, le LPC représentait un état

⁴⁸ La recherche de modèles non linéaires et non binaires a conduit certains linguistes à s'intéresser aux nouveaux concepts de systèmes dynamiques non linéaires (chaos déterministe) décrits dans des ouvrages d'accès commode comme P. BERGE, Y. POMEAU (éd.), *Le chaos*, Dossier de *Pour la science*, 1, Paris, 1995 ; J. GLEICK, *La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*, Paris, 1991 ; H. PEITGEN, P. RICHTER, *The Beauty of Fractals, Images of Complex Dynamical Systems*, Berlin-Heidelberg-New York-Tokyo, 1986 ; I. STEWART I., *Dieu joue-t-il aux dés ? Les nouvelles mathématiques du chaos*, Paris.

d'équilibre tout à fait provisoire et instable dans l'histoire longue de ce type de langue, autrement dit que son diasystème fonctionnait de manière ouverte, déjà prêt aux innovations, aux assouplissements, aux compromis. Le très large usage des prépositions qui est, il faut y insister, une création de la latinité classique, ouvrait la voie à un système d'alternance {avec/ sans}, lui-même concurrencé rapidement par un système de redondances {avec cas + avec préposition}. La voix passive offrait déjà à l'*imperfectum* la solution d'une forme analytique. La voix déponente conduisait aux choix d'une conjugaison en *est* des verbes intransitifs, etc... La sélection arbitraire opérée par les puristes n'a pas empêché la créativité langagière de s'exprimer partout, notamment en poésie. La christianisation est alors venue jouer un rôle puissant de catalyseur dans l'exigence de la mise en place de compromis sur de vastes étendues et dans de larges couches sociales⁴⁹. Le développement de la latinophonie s'en est trouvé réuni pour plusieurs siècles, cette fois-ci grâce à des aptitudes acquises dans l'Antiquité Tardive⁵⁰.

ABSTRACT :

The latin language was much less studied as a mean of communication than as the mother tongue of the romance languages. As a consequence, the diachronic linguistic search (in latin and romance fields) has build up theories which proved to be insufficiently careful about the high degree of complexity and intricacy of the phenomenas which are at stake in a living language, spoken by a large community of people. Grounded on the breakthroughs made by a new discipline, diachronic sociolinguistics, which focused its approach on the very matter of communication and speech, this paper aims at modifying the usual way to describe this language change, by setting aside common models which are built out of much too simple binarist oppositions, and are quite unfair to the rich fabric of latin as a living language. The core of the paper tries to enhance more flexible and more extended models in order to take in account the positive and dynamical factors involved in latin language transformations towards early romance. Henceforth, this reappraisal gives way to a clearer view of how

⁴⁹ Ces aspects ont été étudiés dans un volume de synthèse, E. CHRYSOS, I. WOOD (éd.), *East and West : Modes of Communication*, Leyde-Boston-Koln, 1999.

⁵⁰ Cette représentation exclut toute interprétation de la genèse des langues romanes en termes de créolisation. On verra les pertinentes remarques en ce sens de J. KRAMER, 1999, *Sind die romanischen sprachen kreolisierte Latein ?*, in *ZRPb*, t. 115, p. 1-19

Erreur ! Argument de commutateur

flexible and fluid was latinophonia, able from its very beginning to expand outwardly.

ABBREVIATIONS/ TERMINOLOGIE

CRD : Cas Régime Direct (AFC)

CRI : Cas Régime Indirect (AFC)

HL : *High Level* (niveau éduqué)

LL : *Low Level* (niveau spontané)

LPC : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200]

LPT : Latin Parlé Tardif [III^e-VII^e siècle]

LPT1 : LPT de phase 1 [III^e-V^e siècle] (LPT «impérial»)

LPT2 : LPT de phase 2 [VI^e-VII^e s.] (LPT «mérovingien» en Gaule ; «gothique» en Espagne ; «lombard» en Italie).

PR : Protoroman (VIII^e s.).

ZT1 : Zone Transitionnelle 1 [150-250] (du LPC au LPT1).

ZT2 : Zone Transitionnelle 2 [450-550] (du LPT1 au LPT2).

ZT3 : Zone Transitionnelle 3 [650-750] (du LPT2 au PR).

PF : Protofrançais (VIII^e s.).

AFC : Ancien Français Classique (IX^e-XIII^e s.).

AFT : Ancien Français Tardif (XIV^e-XV^e s.).

ZT4 : Zone Transitionnelle 4 [1250-1300] (de l'AFC à l'AFT).

Fornex 18. 1. 2001

Explicit Feliciter.

Michel Banniard

Université de Toulouse-II